
Témoignages de sympathie et témoignages écrits en l'honneur de Jean Boulaine

TÉMOIGNAGES DE SYMPATHIE

Outre les personnes dont un témoignage écrit est présenté ci-dessous, les organisateurs ont reçu de personnes absentes (ou présentes mais n'ayant pas témoigné oralement) à cette journée un témoignage de sympathie à transmettre à Jean BOULAINÉ.

Il s'agit de :

Nicolas BEAUDOIN, Martial BERNOUX, Jacques CANEILL, Maurice BONNEAU, Alain BRETHERS, Mireille DOSSO, Bernard FOURNIER, Emmanuel FROSSARD, Bernard JABIOL, Georges PEDRO, Patrice ROEDERER.

TÉMOIGNAGES ÉCRITS (ci-après) :

Denis BAIZE, Jérôme BALESDENT, Habib BEN HASSINE, Pascal BOIVIN, Guilhem BOURRIÉ, Claude CHEVERRY, Michèle GAIFFE, Michel-Claude et Colette GIRARD, Jean-Jacques HERVÉ, Dominique KING et Christine ROUX, Roland POSS, Alain RUELLAN, Jean TRICHET, Christian VALENTIN

Témoignage de Denis BAIZE

Bonjour,

Je n'ai jamais suivi un seul cours de J. Boulaine. Mais j'ai travaillé avec lui pour l'élaboration du Référentiel Pédologique. Et beaucoup de ses idées ont servi de base à ce système ou lui ont été incluses.

Bien cordialement.

Denis Baize

Témoignage de Jérôme BALESDENT

Le témoignage d'un élève qui a été emmené vers sa vie par Jean Boulaine

Je suis un élève « P77 », c'est-à-dire de la promotion 1977 de l'entrée à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon. C'est bien Jean Boulaine, par son fameux cours de première année — celui qui vous fascinait, vous faisait voyager et vous ouvrait le monde — qui m'a inspiré, comme tant d'autres de ces années-là, vers l'étude des sols. Magistrale leçon de pédagogie, magique et innovante. Vous saisissez l'intelligence de sa pédagogie lorsque vous comprendrez que l'élève que je fus dut creuser profond dans le poly, lorsqu'il reçut comme sujet de contrôle continu du master: « **Illustrez les têtes de chapitres du cours par un dessin synthétique** ». Et c'est encore Jean Boulaine qui m'a gentiment orienté vers le métier de la recherche, en me proposant une thèse dans le fief de son collègue Philippe Duchaufour. Après avoir évolué dans six institutions œuvrant dans la recherche en pédologie, je peux dire qu'au-delà du professeur, Jean Boulaine est un de nos plus grands penseurs et scientifiques des sols. Il a su intégrer toutes les écoles et chapelles, des plus causalistes aux plus pragmatiques, alors que d'autres continuaient encore à les opposer. Cela en toute simplicité.

Merci à Jean Boulaine, qui fut clairement le meilleur professeur que j'aie rencontré, et merci à sa fine équipe.

Jérôme Balesdent

Témoignage de Habib BEN HASSINE

Hommage au Professeur Jean Boulaine

J'ai le grand plaisir de participer, même de loin, à l'hommage organisé en l'honneur du grand Professeur Jean Boulaine. C'est grâce à lui que les notions de pédologie et de science du sol, transmises de ses prédécesseurs dans le monde avec soin et grande qualité, m'ont été inculquées que ce soit à l'école de terrain de Grignon ou à l'occasion du cours magistral de « Pédologie générale » à l'Agro de Paris. Je ne manquerai pas aussi de

signaler ses larges connaissances des milieux maghrébins, apparaissant soit dans ses ouvrages soit dans ses exposés oraux, ce qui ne m'a pas laissé dépaysé au cours de la période d'étude. Enfin je n'oublierai pas Monsieur Boulaine l'homme qui s'adressait gentiment à ses étudiants et écoutait avec intérêt leurs interventions.

Ce message de sympathie et de très grand respect à notre illustre professeur en lui souhaitant une paisible retraite et un très bon état de santé.

Ben Hassine Habib

Enseignant-chercheur en science du sol (Tunisie).

Ancien étudiant du DEA fédéral de « Pédologie et aménagement des sols » (ORSTOM) de l'année 1977-1978.

Témoignage de Pascal BOIVIN

Changer de couloir ou de continent ?

De la promotion INAPG 1980, j'ai eu la chance, comme tous mes promotionnaires, d'avoir Jean Boulaine comme professeur. Il faudrait plutôt écrire *les chances*. Son enseignement, avec quelques autres (Valdeyron, Mazoyer, Sebillotte!) est resté gravé dans ma mémoire à plus d'un titre. C'est aujourd'hui encore un souvenir chaleureux et lumineux, et ce n'est pas un propos de circonstance. En voici quelques points tels qu'ils me reviennent, vifs et clairs en mémoire.

La première image marquante est celle des cours de première année. Ils étaient dispensés en amphithéâtre, dans le cadre bucolique de Grignon, à une troupe nombreuse, davantage soucieuse du *carpe diem*, après les efforts des classes préparatoires, que de s'illustrer en cours.

D'où une sélection naturelle qui opérait rapidement, et allait de l'amphithéâtre plein à craquer à l'amphithéâtre vide, en fonction du box office que représentaient la qualité et l'agrément du cours. Jean Boulaine tenait la corde et nous tenait. Bien avant PowerPoint, il avait déjà mieux. Redoutable d'efficacité, il tenait en main la télécommande (avec fil) de deux projecteurs de diapos. Et défilaient sous nos yeux ébahis et émerveillés, en permanence et à une cadence soutenue, des photos de sols et de paysages. Zoom avant, zoom arrière, clic droit, clic gauche, avec maestria, Jean Boulaine arpentaient en zigzag l'espace devant nous, nous balayant de ses yeux clairs, et sans se retourner pour commenter les images.

Était-ce malice de sa part, il y avait toujours une belle portion de ciel bleu, dans le coin, au-dessus du profil. Technique de Marketing ? Dans nos esprits, pédologie et Club Med se gravaient progressivement comme de la même famille. Bref, amphithéâtre comble, pour rien au monde nous n'aurions manqué ce cours, et je suis certain de pouvoir le dire au nom de tous, car cela se disait beaucoup.

La seconde image est celle de la pédagogie. Beaucoup de choses ont été découvertes ou approfondies depuis lors. Mais

chacun de nous quittait l'École en ayant en tête des bases solides, où les mots de Boulbène (si souvent répétés, avec comme un accent de gourmandise) et Tchernozem mettaient un accent de poésie, dans lesquelles les notions de Pédologie étaient claires et structurées, et toujours valables aujourd'hui. Peu d'entre nous se sont tournés vers les sols, mais je gagerais qu'aucun n'a oublié les grands principes : c'est exactement l'objectif que tous les enseignants aimeraient atteindre aujourd'hui avec leurs étudiants.

Puis viennent les mots de philosophie et de culture. Jean Boulaine, front plissé par la réflexion, marchait de long en large, sans lâcher ses télécommandes, en ouvrant régulièrement son propos sur des sujets plus vastes. Nous nous sentions parfois comme les témoins de sa réflexion. Les sols et l'histoire, déjà, et souvent. C'était un enseignement fluide et qui vous portait sans effort. On en sortait instruit comme on aurait bronzé au soleil, naturellement. Et les sols, cette chose sale et commune, devenaient un sujet immense.

Second temps, la seconde année, qui se déroulait sous forme de modules blocs, à choix. Les modules de pédologie étaient appelés « modules au vert » par les étudiants, sorties sur le terrain obligent. A ce moment la relation avec Jean Boulaine devenait plus personnelle, en raison du travail en petit nombre avec lui et ses assistants, et, pour ma part, de l'orientation vers la Pédologie qui s'est affirmée.

De ce moment, je retiens la simplicité d'abord, la gentillesse, qualité et envie de communiquer. Par petites touches, Jean Boulaine a poussé l'étudiant « touriste » à envisager la spécialisation en Science du Sol, à en faire mon métier. Je dirai qu'il m'a fait accoucher sans douleur d'une passion ancestrale et inconsciente pour les sols. En pleine hésitation sur la spécialisation à choisir, déboussolé par les offres de carrière mirobolante pour jeune cadre dynamique qui me laissaient au mieux froid (« pour promouvoir l'emballage cartonné en Poitou Charentes », jamais je n'oublierai cette annonce!), je me torturais l'esprit avec mes camarades sur ce choix de vie. Était-ce malice encore? Jean Boulaine nous emmène alors visiter les locaux de l'ORSTOM (aujourd'hui IRD). Et nous de découvrir la carte pédologique des Hébrides ou de l'Indonésie, les profils ferrallitiques, les longues tournées en brousse racontées par des gaillards paisibles et passionnés. Au retour, il nous a dit que deux postes étaient à concours...

A un groupe d'étudiants intéressés (certains sur-motivés), il nous explique longuement la carrière, son intérêt. L'un d'entre nous lui a demandé la différence entre ORSTOM et INRA (ah, les questions simples des étudiants!). Encore une réponse lumineuse de Jean Boulaine que je ne peux pas oublier, après un temps de réflexion : « A l'INRA changer de bureau, pour le même couloir, c'est un gros problème. A l'ORSTOM, vous changerez de pays et peut-être de continent tous les 3-4 ans ». C'était bref, mais déterminant, nous fûmes 4 à candidater, et ma vie, je le réalise, a totalement basculé.

Et aujourd'hui, et pour la première fois, j'ai le plaisir de le dire à Jean Boulaine, et de lui dire un très grand merci pour cette vie qu'il m'a permis de choisir.

Pascal Boivin

Témoignage de Guilhem BOURRIÉ

Hommage à Jean Boulaine

Cher Maître, cher Jean Boulaine, cher ami,

Avec la joie de la découverte scientifique, il n'y a pas de plus grande joie que de rendre hommage à nos maîtres et à nos élèves, qui nous précèdent ou nous suivent dans cette grande aventure humaine.

Attiré par l'agronomie et la géologie, j'avais choisi l'INA-Paris, mais j'avais suivi en parallèle des certificats de Pétrographie et de Géologie historique, où l'on apprenait à « faire parler » les roches, et le choix de la pédologie en découlaît, conforté par la rencontre avec Georges Pédro bien sûr, qui « faisait parler » les argiles.

Étant votre élève du DEA de « Pédologie, paléoclimatologie et géochimie des sédiments » commun à l'INA-Paris, l'ENSA de Grignon et l'Université Paris VI toute nouvelle, en 1972, je fus saisi immédiatement : avec vous, tout était clair, les sols parlaient et racontaient leur histoire. Vos leçons n'étaient pas seulement des leçons de pédologie, mais des leçons de méthode. Nous avions une méthode pour déchiffrer les paysages, l'évolution des sols, leurs propriétés.

Au printemps 1972, s'offrit la possibilité d'aller faire une thèse au CNRS. Le gouvernement, soucieux d'ouvrir des débouchés aux docteurs, offrait la possibilité à des ingénieurs de faire une thèse, dans l'espoir qu'une fois embauchés dans des entreprises ils embaucheraient à leur tour des docteurs ; il ne s'agissait pas de former des ingénieurs pour la recherche, mais par la recherche, dans ce qui était alors la thèse de Docteur-Ingénieur. Comme la suite l'a montré, j'entrais ensuite dans la recherche!

Dans notre discipline, deux possibilités s'offraient : le Centre de Pédologie Biologique, à Nancy, dirigé par Philippe Duchaufour et le Centre de Sédimentologie et de Géochimie de Surface, à Strasbourg, dirigé par Georges Millot. Je candidatai pour Strasbourg et j'obtins, grâce à vous, un rendez-vous à Paris, au siège de l'ORSTOM, alors rue Bayard. J'appris par des camarades de faculté que Georges Millot donnait une conférence le matin même au DEA de Sédimentologie de Gabriel Lucas, que j'avais eu pour maître et que je vénérerais comme bien d'autres. J'allais l'écouter, il présentait ainsi la pédologie et les silicifications aux sédimentologues : « Un pédologue, c'est quelqu'un qui fait des trous et descend dans un ascenseur ; il voit des limites, et comme elles sont à peu près horizontales, il appelle ça des horizons! », « La silice, je me suis toujours demandé : est-ce que

c'est un silicate de silicium ou un silicate de rien du tout? ». C'est ainsi que je découvris ce personnage!

L'après-midi, j'allais rue Bayard. Georges Millot y présidait le « Comité Technique de Pédologie », dont vous faisiez partie ainsi que Georges Pédro. Tandis que j'attendais l'interruption de séance, un chercheur sortit pendant qu'on discutait de son cas. C'était Alain Ruellan (imberbe alors!) et nous causâmes, sans savoir que je serais plus tard le premier chercheur INRA de son laboratoire...

Georges Millot sortit avec vous et Georges Pédro et il n'hésita pas longtemps: « Yves Tardy est aux États-Unis, il m'a demandé un chimiste, je lui donne un « agro », il se débrouillera bien! », et c'est ainsi que j'eus l'immense chance d'aller faire ma thèse à Strasbourg. C'est dire aussi et surtout l'immense estime que ce grand géologue avait pour vous. Il m'est agréable d'en témoigner aujourd'hui.

Cette clarté de votre enseignement, j'ai compris plus tard que j'y étais si sensible en raison de nos communes origines sétoises: c'est la clarté méditerranéenne, c'est le fondement de la logique grecque que j'ai tant étudiée comme vous dans les textes antiques, dans l'histoire, dans ce qui constitue les humanités, parce que loin d'être spécifique d'une culture située et datée, elle atteint à l'universel et fonde non seulement la science mais cet art de vivre ensemble en se tolérant qu'on appelle la démocratie.

Je retrouvais plus tard, et encore très récemment, votre trace en Algérie, fidèlement conservée et honorée, vivante et inspirante. Nous dialoguâmes récemment autour du poème de Paul Valéry, « Le Cimetière marin », dans la Lettre de l'Association Française pour l'Étude du Sol.

C'est dire combien il m'est agréable, cher Maître, cher Jean Boulaine, cher ami, de vous témoigner ma reconnaissance.

Guilhem Bourrié

INRA, UR 1119, Géochimie des Sols et des Eaux, Aix-en-Provence, France.

Témoignage de Claude CHEVERRY

Jean Boulaine: ce que je lui dois.

Un modèle en matière d'enseignement.

Je suis depuis très longtemps un fervent admirateur des qualités d'enseignant de Jean Boulaine. La première fois que j'ai été séduit par ces qualités, c'était il y a cinquante ans, à l'automne 1960. A la fin de la deuxième année de l'INA, j'avais choisi comme spécialisation la section de pédologie de l'ORSTOM*, dirigée alors par G. Aubert. L'essentiel de cette année allait se dérouler dans les laboratoires de Bondy.

Mais le premier mois, les cours avaient lieu au Ministère de la « France d'Outremer », rue Oudinot. Beaucoup de pays africains (colonies, protectorats...) étaient sur la voie de l'indépendance,

ou venaient de l'obtenir. L'ORSTOM ne semblait toutefois pas menacée d'extinction immédiate: la coopération technique et scientifique était sur les rails. Jeunes apprentis chercheurs, désireux de promouvoir le développement harmonieux de ces pays (nous avons eu droit aux cours de René Dumont à l'Agro!), nous devions acquérir un minimum de bagage sur l'agronomie pratiquée dans ces pays lointains et fort divers. Ce premier mois fut une épreuve. Professés par des spécialistes éminents, mais relativement âgés, de chacune des grandes cultures tropicales: coton, riz, arachide, fruits (et la liste était longue), ces cours étaient à nos yeux trop techniques, assez ennuyeux, et de style franchement « colonial »!

Un petit miracle survint alors. G. Aubert nous apprit qu'un pédologue, qui venait de soutenir une thèse brillante sur les sols d'Algérie, et qui rentrait en France métropolitaine, viendrait nous faire prochainement une conférence sur les sols algériens. Cette conférence fut passionnante. C'est ce jour-là que j'ai compris que je ne m'étais pas trompé en choisissant la pédologie comme métier, et qu'est né mon intérêt particulier pour l'étude des sols salés. Nous ne fûmes aucunement surpris d'apprendre, quelques mois plus tard, que Jean Boulaine avait été nommé à l'École de Grignon. C'était visiblement un enseignant-né.

Quinze années plus tard, je fus nommé moi-même à l'ENSA de Rennes, adjoint d'Alain Ruellan. Pour construire mon cours, j'ai alors épluché les documents pédagogiques disponibles. Les photocopiés de Jean Boulaine à l'INAPG (Paris et Grignon avaient fusionné entre-temps) étaient remarquables par la richesse de leur contenu et leur clarté. Ils me furent d'une grande utilité et constituèrent pour moi le modèle de ce qu'il fallait viser. Ces qualités d'enseignant devaient m'être confirmées, tout au long de ma carrière, par ses anciens élèves. Un des derniers en date est celui qui m'a succédé à Rennes: Christian Walter. Et je n'évoque pas ici le fort retentissement qu'avait eu à l'époque le petit ouvrage sur la pédologie, rédigé en collaboration avec G. Aubert, dans la collection « Que sais-je ».

L'homme du « petit livre rouge ».

Ma première affectation à l'ORSTOM, en 1963, fut le Tchad. La mission qui me fut confiée, après mon stage, consistait à cartographier au 1/200 000 les sols de la région de Léré, à la frontière du Nord Cameroun. J'avais précédemment participé à la cartographie des sols d'une région à la frontière Est du Tchad (Abéché-Adré), sous la direction de deux pédologues expérimentés: G. Bocquier et P. Audry.

Nous nous acharnions à décrire le mieux possible les profils de sols, et à choisir soigneusement les échantillons qui feraient ultérieurement l'objet d'analyses tri-acides à Bondy. Mais une de nos difficultés majeures était de classer ces sols, selon la classification morphogénétique française, dite « Aubert-Duchaufour ». Les discussions autour du profil étaient acharnées. Les travaux de la « CPCS** » depuis 1963, et en particulier la parution du « petit livre rouge » en 1967, nous furent d'une grande utilité... sans tou-

tefois résoudre toutes nos difficultés! Or la cheville ouvrière de cette belle œuvre collective, qui fut la bible de toute une génération de pédologues, était Jean Boulaine.

Vingt ans plus tard, je devais retrouver Jean Boulaine, cette fois-ci comme collègue, pour « parrainer » le nouveau « Référentiel Pédologique », conçu et animé par D. Baize et M.C. Girard. J'ai découvert alors, lors des débats menés dans le magnifique cadre de Grignon, son immense culture, sa largeur de vue et d'esprit sur ce sujet qui lui tenait tant à cœur.

Sur ce thème de la classification des sols, et plus généralement de la conception de ce qu'est la pédologie, Jean Boulaine est un combattant acharné! Ses joutes, par écrits interposés, avec G. Monnier, dans les années 1970-80, nous passionnaient! Le « rapport Pédro » devait ultérieurement faire une synthèse remarquable de ce débat, parfois violent, entre les tenants de « la Science des Sols » (pédologues) et ceux « des Sciences du Sol ». Jean Boulaine a toujours été un avocat brillant de la Science des Sols.

Une de mes références en matière d'étude des sols salés

La première partie de ma carrière, après les premiers travaux de cartographie, a été dévolue à l'étude des sols salés, en milieu continental (sols à carbonate de sodium). Les travaux de Jean Boulaine en Algérie, notamment dans la plaine du Chélif, portaient sur un autre type de salinisation, dans lequel les chlorures, ainsi que le calcium, jouaient un rôle important, à côté des sulfates, du sodium et du magnésium. Le contexte géochimique était donc différent. Mais la densité d'observations précises que Jean avait accumulées, la manière méthodique dont il les a exploitées, m'a impressionné, et m'a servi d'exemple.

Deux souvenirs personnels m'ont profondément marqué. En 1974, j'ai soutenu ma thèse de Doctorat d'Etat à Strasbourg, sur les sols des polders du Lac Tchad. Jean Boulaine, qui y aurait eu toute sa place, ne faisait pas partie du jury. Il m'a pourtant fait l'honneur de se déplacer pour m'écouter. Depuis lors, à chaque fois que j'ai participé à un jury de thèse, j'ai regardé dans la salle, pour voir si une personnalité éminente était venue sans faire partie du jury: quel signe de confiance et d'intérêt pour l'impétrant!

Lors du repas qui a suivi la soutenance de ma thèse, ma femme était assise non loin de Jean Boulaine. J'étais à l'autre bout de la table. Les sujets traités ne la passionnaient guère, car on parlait surtout science. Son attention a été soudainement attirée: Jean Boulaine évoquait le fait que son collègue A. Ruellan, nommé depuis deux ans à l'ENSA de Rennes, cherchait un adjoint, et qu'un concours de recrutement était envisagé à terme. Or nous envisagions à l'époque, ma femme et moi, de rentrer en France. L'information n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Ma femme m'a rapporté cette information précieuse, que je n'aurais probablement pas eue car nous repartions peu après pour ma nouvelle affectation ORSTOM au Sénégal. Mon futur « destin » rennais est lié aux paroles de Jean Boulaine ce jour-là!

Le second souvenir fort se situe plus récemment, il y a une quinzaine d'années seulement. Jean Boulaine m'a fait l'honneur de me donner toutes les informations manuscrites qu'il avait recueillies lors de ses études sur les sols salés d'Algérie. Je n'ai malheureusement pas été à la hauteur de cette marque de confiance, n'ayant pas eu le temps de me replonger à fond dans ce dossier.

Un homme disponible, accueillant.

Deux souvenirs précis m'ont là encore durablement marqué. Le premier se situe à l'été 1967. Ma femme était tombée assez gravement malade au Tchad, et mes responsables ORSTOM avaient accepté, de manière très humaine, de me donner des congés anticipés, au bout de 12 mois seulement, alors que les séjours étaient normalement de deux ans. Un peu inquiet de savoir si nous pourrions repartir au Tchad, je me suis renseigné en France sur les possibilités de me reconverter dans la métropole. J'ai demandé rendez-vous à Jean Boulaine, et il m'a fort gentiment et longuement reçu dans son bureau de Grignon. La santé de ma femme s'est heureusement rétablie et j'ai pu repartir normalement au Tchad. Mais des années plus tard, professeur moi-même et souvent sollicité pour des demandes du même type, j'ai souvent repensé à l'accueil que j'avais reçu à Grignon, et à la gratuité et à la disponibilité que cela avait supposées.

Le deuxième souvenir, plus récent puisqu'il date du début des années 90, n'est pas glorieux pour moi! Sachant que j'étais en vacances en Savoie, Jean Boulaine m'avait invité à venir manger et passer un après-midi chez lui, dans sa maison jurassienne (de Saint Lupicin si j'ai bonne mémoire). J'ai réussi la performance de me tromper de jour, arrivant 24 heures en retard! Comment oublier la simplicité, le naturel, avec lequel Jean Boulaine et sa femme m'ont accueilli, alors qu'ils ne comptaient plus du tout sur ma venue...

Un exemple pour les jeunes retraités!

Je suis en retraite depuis onze ans, et Jean Boulaine depuis beaucoup plus longtemps. Or ses écrits récents sur l'histoire de l'agronomie, sa réinterprétation des « modes » actuelles à la lumière des écrits de nos anciens, m'ont donné envie de continuer à lire, de prendre du recul, d'écrire, même si j'ai l'impression de ne plus être tout à fait « dans le coup »! Puisqu'un homme comme lui continuait à être aussi présent et utile à la collectivité, pourquoi ne pas essayer d'en faire autant, même plus modestement?

Merci pour tout, cher Monsieur Boulaine. Je vous dois beaucoup, même si vous n'en n'avez pas conscience vous-même!

Claude Cheverry

*Professeur Honoraire à Agrocampus- Rennes
Rennes, août 2010*

* ORSTOM: Office de la Recherche Scientifique et Technique, qui succédait à l'IRC (Institut des Recherches Coloniales), puis est devenu depuis l'IRD.

** CPCS: Commission de Pédologie et de Cartographie des Sols

Témoignage de Michèle GAIFFE

Hommage à Mme et Mr Boulaine,

Je n'ai jamais reçu d'enseignement de M. Boulaine, mais j'ai été reçue plusieurs fois au « Manon » et c'est un souvenir inoubliable. J'étais jeune assistante, et habituée à voir ma mère - très fragile nerveusement - hyper-stressée plusieurs jours avant chaque réception. Et j'ai découvert avec Madame Boulaine l'art de recevoir en faisant semblant de n'être absolument pas dérangée par la horde de pédologues boueux qui rentrait du terrain avec de l'argile plein les bottes... C'était une belle leçon de vie, que j'ai essayé d'imiter.

Quant à la pédologie de Jean Boulaine, poétique, synthétique et paysagère, c'était aussi une découverte, par rapport à l'approche très analytique de mes collègues duchaufouriens...

Michèle Gaiffe

Témoignages de Michel-Claude et Colette GIRARD

Hommage à Jean Boulaine

« *Le sort tomba sur le plus jeune* », ou presque.

C'est en effet à moi que l'on demande de rendre hommage à Jean Boulaine. Si le texte ci-dessous relève de l'expérience de mon épouse et de moi-même, je considère que c'est l'ensemble des personnes : Mmes Pleven, Lucet, Crahet, Courty, Élie et Jézéquel, Houaix et sa belle-sœur, MM. Fédoroff, Bresson, Jézéquel, Guilloré, Carles, Horemans, Fournier, Peyre et Cirotteau, du laboratoire fondé par Jean Boulaine dans ce qui fut l'école nationale supérieure agronomique de Grignon, puis, après avec M. Gèze, à Paris dans l'institut national agronomique Paris-Grignon, puis récemment « AgroParisTech », qui sont honorées par cette demande.

Je ne vous dirai pas,

Je ne vous dirai pas les nombreux échanges que nous eûmes sur la pédagogie, et la philosophie de la pédologie, Ses étudiants vous le diront ;

Je ne vous dirai pas les discussions que nous eûmes sur son enseignement, d'autres le feront ;

Je ne vous dirai pas pourquoi, en partant en retraite, il m'a confié les documents dont il se servait pour faire ses cours, demandez-le lui directement ;

Je ne vous dirai pas le choix qu'il nous proposa à Nicolas Fédoroff et moi pour continuer nos recherches en micromorphologie et en télédétection,

mes collègues vous le diront mieux que moi ;

Je ne vous dirai pas comment il me confia de donner mon premier cours en amphithéâtre, pour le remplacer alors qu'il était malade, dix minutes avant le début du cours, le directeur des études de l'école vous le dira ;

Je ne vous dirai pas comment il me fit confiance pour choisir mon remplaçant durant mon service militaire, Dominique Righi vous l'a certainement dit ;

Je ne vous dirai pas l'importance des notions de pédon, génon, mappon, etc., son célèbre article vous le démontrera ;

Je ne vous dirai pas la diffusion qu'il fit des travaux de classification des sols : soil taxonomy, FAO, Orstom, Couverture pédologique selon Fridland, ses étudiants des diverses périodes d'enseignement vous le diront ;

Je ne vous dirai pas comment il m'apprit à gérer une réunion, lors d'une des dernières séances de la mise au point de la C.P.C.S., Philippe Duchaufour et Georges Aubert, vous l'ont certainement dit ;

Je ne vous dirai pas nos nombreuses discussions sur la publication des livres, sur la façon d'écrire à plusieurs, les réponses sont dans ses ouvrages ;

Enfin, je ne vous dirai pas pourquoi sa femme et lui furent invités à notre mariage et pourquoi nous le fûmes au mariage de leur fille, c'est d'un domaine qui n'intéresse que peu la pédologie.

Le reste appartient aux historiens qui recherchent bien des années après ce qui a motivé telle ou telle avancée dans les sciences.

Le pédagogue

Il y a presque cinquante ans, arrivant à l'ENSA de Grignon, j'y découvris Jean Boulaine dont je pus apprécier les qualités pédagogiques, et ce d'autant plus que j'y étais sensible ayant été plongé depuis ma naissance dans la marmite de l'enseignement.

Jean Boulaine nous offrait son cours entièrement rédigé, dans lequel il fallait ajouter les figures, tirées par oxalide (ce qui représentait la seule possibilité technique de l'époque). C'était une révolution pédagogique : il n'était plus besoin de prendre des notes, mais d'écouter et de comprendre. Jean Boulaine était à la pointe du progrès en utilisant les techniques les plus récentes. Mais, son cours écrit ne présentait pas de table de matière ce qui nécessitait donc d'avoir assisté au cours et d'avoir « travaillé le photocopié » pour retrouver ce que l'on cherchait.

Dans son laboratoire, il y avait une équipe et dès 1968, il nous demandait à Nicolas Fédoroff et moi-même d'écrire un « Cours de pédologie générale » pour le Centre d'enseignement technique et agricole par correspondance, ce que nous fîmes.

Ma femme et moi suivîmes son exemple et écrivîmes en 1970 notre cours de « photo-interprétation » que nous dispensions à l'ENSA et qui eut les suites que vous savez.

Jean Boulaine, l'écologie et le Jura

Au printemps 1971, nous fûmes invités par Monsieur et Madame Boulaine à passer quelques jours dans leur maison de Saint Lupicin. Nous en profitâmes pour visiter des sites qui intéressaient particulièrement Jean Boulaine. C'est ainsi que nous nous retrouvâmes, sur une pente faible, au milieu d'une pelouse sèche à Brome et Brachypode dans laquelle se développaient de belles taches de Callune. Autant la pelouse sèche semblait à sa place, autant la Callune détonnait dans un tel lieu. La réponse nous fut donnée par quelques coups de bêche complétés par un sondage à la tarière et confirmée par le pH mètre de terrain : des diaclases remplies d'argile de décarbonatation. Il nous a été donné par la suite de rencontrer, sous des climats différents, ce type de phénomène de lecture par la végétation, de différences de substrats ou/et de régimes hydriques, parfois très visibles sur des photographies aériennes ou des images satellitales, et qui nous ont servis dans notre enseignement.

Jean Boulaine, présent sur la toile

Je ne puis donc que suivre son exemple en présentant ici les techniques les plus récentes de l'étude bibliographique : l'interrogation à partir d'Internet.

Jeune retraité, et ayant décidé de mettre fin à mes activités professionnelles à la suite de la publication du référentiel pédologique 2008, j'avais arrêté toute recherche en matière de pédologie. Une demande de DUNOD m'a obligé à m'y remettre, et bien évidemment utiliser abondamment les services d'Internet. J'ai donc eu la curiosité de découvrir ce qui existait, à la disposition de tous, à propos de Jean Boulaine.

L'exposé oral a bien montré les erreurs redoutables dont il fallait se méfier dans la consultation de cette puissante source d'informations. Il suffit de faire une recherche sur « Google » avec la mention « Jean Boulaine ». Même les photographies peuvent être quelque peu erronées.

Le passé

Par contre il est intéressant de découvrir que les travaux les plus anciens sont disponibles tels :

- sur *archives.arte.tv* : « Étude pédologique de la plaine du Hanlé » 1962, dans la Bibliographie de Djibouti,

- sur *eusoils.jrc.ec.europa.eu* : Cartes des Sols d'Algérie (1956) : Bône, Plaine de Relizane, Plaine de Carnot, Plaine d'Inkermann, Plaine d'Orléansville,

- ou sur la présence de takyr au Sahara français; ou Observations sur les carapaces du piémont saharien.

- Les schémas de ses cours ont été largement repris, ce qui, pour un professeur, est un honneur et une reconnaissance de la qualité pédagogique de ses œuvres.

- au *Museum agropolis* : On trouve aussi ses travaux plus récents sur les rendements en céréales, en France, de 1780 à 1998.

- *Les archives de la NASA* : a retenu dans : « A bibliography of Dunes: Earth, Mars and Venus (1988) », ses travaux concernant les chotts, sebkhas et lunettes ainsi que les formations éoliennes argileuses, datant des années 1953, 1953 et 1956.

- Gérard Tremblin en 2000 cite la thèse de Jean Boulaine « *Étude des sols des plaines du Chelif*. »

On trouve aussi tous ses travaux publiés dans « Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes ».

Le présent

Un autre domaine d'information concerne ses nombreux ouvrages, d'autres en parlent, mais il faut préciser que récemment (2007), Yvan Besson, dans son éditorial, indique que « L'histoire de l'agronomie reste peu étudiée par les chercheurs français » mais il précise que C. Bonneuil et C. Mouchet dans « Histoire des Savoirs » CNRS, 2003, 26 p, « mentionnent « les ouvrages solides » de Jean Boulaine ». Son ouvrage le plus récent : « Éléments d'histoire agricole et forestière » écrit avec Richard Moreau et Pierre Zert en 2010 (L'Harmattan) confirme cet avis.

Le présent peut aussi être décliné par des homonymes : l'un étant sculpteur – mais Jean Boulaine a aussi durant toute sa carrière sculpté les esprits de ses nombreux élèves (tel Boumédienne Bénaricha dont je transmets l'hommage à Jean Boulaine) – l'autre étant fabricant de liqueurs variées – mais Jean Boulaine a aussi distillé durant tant d'années des élixirs délicieux et variés en matière de classification et de cartographie sans parler de philosophie, par exemple à propos de « la flûte enchantée » de Mozart.

Le futur

Le futur est présent dans les travaux que mène actuellement Ouamer-Ali pour sa thèse qui porte sur « La formation, le comportement et l'évolution du gypse dans un milieu endoréique : la sebkha d'Oran. »

La minute de la carte de Jean Boulaine a été numérisée et toutes les données ont été reprises. Les images satellitales seront utilisées et de nouvelles études de terrain auront lieu.

L'avenir

N'est-il pas dans cette idée que Jean Boulaine a développée dans un article ancien qui traite des sols sous la mer ?

Cette proposition prend maintenant toute sa valeur : puisqu'on considère la couverture pédologique comme un continuum, cet épiderme de la terre existe évidemment sous la mer. Les cartes

récentes donnant les abondances de divers types d'argiles dans les mers et océans proposent un nouvel axe de recherche pour les pédologues.

Michel et Colette GIRARD,

Professeurs émérites INA P-G

Hommage de Jean-Jacques HERVÉ

Hommage au professeur Jean Boulaine

Il m'aurait été agréable, dans cet établissement dijonnais qui m'est cher et que je connais assez bien, de témoigner de mon respect, de ma dette et de mon amitié pour le professeur Jean Boulaine, si je n'étais retenu au milieu des « *tchernozems, podzols et autres rendzines* » d'Ukraine. Je suis reconnaissant à Jean Paul Legros, à mes confrères de l'Académie et à mes amis de bien vouloir faire part de mon témoignage au cours de cette célébration plus que méritée pour l'action conduite dans les domaines de la connaissance, de la vulgarisation et de l'application de la science des sols par un de ses acteurs français essentiels. Ce n'est pas tant sur les bancs de l'Agro que le savoir de Jean Boulaine m'a profondément touché, mais plutôt dans les premières années de ma carrière au Centre technique du Génie rural des Eaux et des Forêts au sein de sa division de l'hydraulique souterraine. La pensée, très fructueuse, des modélisateurs, notamment de notre confrère Gaston Guyon avait fait du sol une boîte noire dont on pouvait rendre compte du fonctionnement hydrique par une généralisation mathématique de la loi de Darcy — dont Dijon honore la mémoire des célèbres travaux sur les fontaines de la ville. Mais si les équations de Guyon, après celles de l'école russe des « améliorateurs », permettaient de prévoir les flux et la vitesse de résorption de la saturation des sols, même dans le cas où ils étaient constitués de plusieurs couches aux propriétés hydrodynamiques différenciées, elles restaient étonnamment impuissantes à rendre compte de la réaction des végétaux cultivés, bien qu'elles en fussent l'objectif véritable. Les agronomes de formation étaient d'ailleurs bien mal à l'aise avec une théorie publiée et acceptée par la communauté scientifique et les cercles techniques, non qu'ils n'en comprissent les calculs parfois très savants auxquels il fallait se soumettre pour résoudre les équations dans des conditions aux limites fixées, mais qu'ils en attendissent plus qu'ils ne pouvaient donner. De nombreuses tentatives furent engagées à l'initiative des uns et des autres pour tenter de rapprocher les points de vue, sans véritable succès. Je me souviens notamment des confrontations animées avec passion par Madame Suzanne Mériaux, ancienne elle aussi de la station agronomique de Dijon, réunissant Messieurs Chaussidon, Concaret, leurs collègues de l'Institut de la Recherche agronomique et les équipes d'Antony, sur les terrains expérimentaux.

Malgré une indéniable bonne volonté, chacun restait sur sa position, car finalement chacun voyait le sol à sa façon. C'est cette diversité des points de vue qui m'a incité à reprendre la lecture, qu'étudiant j'avais en fait effectuée trop superficiellement, des travaux de Jean Boulaine et de leur correspondance avec ceux des agronomes notamment avec ceux du professeur Stéphane Hénin dans sa thèse ou de Michel Sébilotte. Les visions de l'objet scientifique qu'est le sol ne doivent pas s'opposer mais au contraire être menées parallèlement, s'enrichissant mutuellement des faits polémiques qu'elles mettent en lumière.

La nécessité de l'action au service des agriculteurs ne permettait pas non plus qu'un débat scientifique les prenne à témoin, et pis encore les pose en arbitres. On ne pouvait donc imaginer des « théories » déconnectées des applications ou conduisant à des préconisations contraires. La situation mettait mal à l'aise aussi bien les « agronomes » que les « hydrauliciens ». Il fallait donc les réunir sans avoir à trancher un débat qui relève d'un autre domaine, mais en les obligeant à faire converger leurs diagnostics et leurs préconisations. C'est dans cette attitude, cette posture au sens épistémologique, que la collaboration très étroite avec l'équipe montpelliéraine de Jean-Claude Favrot a permis de faire émerger des concepts orientés vers l'action, et parfaitement ouverts à la diversité des approches théoriques. Il y aurait beaucoup à dire sur la formation du concept des « secteurs de référence », pour en tracer notamment le profil épistémologique, mais ce n'est ni le lieu ni l'objet de l'hommage à Jean Boulaine, même si cette dimension de la philosophie de la connaissance est essentielle dans son œuvre. Jean Boulaine a alors accepté de mobiliser l'Association Française pour l'Etude du Sol, afin de réunir les jeunes praticiens issus, pour la plupart d'entre eux, des écoles supérieures agronomiques, et leur permettre de débattre régulièrement de leurs pratiques professionnelles, en les mettant en perspectives avec les travaux scientifiques en cours, grâce à la participation active des acteurs les plus réputés de la science des sols comme Alain Ruellan, ou Fernand Jacquin, alors professeurs dans les écoles agronomiques de Rennes et de Nancy, des pédologues de l'Orstom ou des chercheurs plus fondamentalistes comme Georges Pedro ou Philippe Duchaufour. Les présidents de l'Association ont, chacun avec son style, appuyé l'initiative, contribuant à créer un foyer de renouveau de la prise en compte du sol dans la gestion agricole. Les opérations nationales « Secteur de référence drainage » puis « Relance agronomique » que j'ai eu l'honneur de concevoir et d'animer, dans un cadre interprofessionnel, doivent beaucoup à l'Association Française pour l'Etude du Sol et au professeur Jean Boulaine, qui, sous les toits de l'Agro, contribuait avec sa discrétion et son regard généreux, au lien entre tous. C'est grâce à cette générosité que les travaux de praticiens ont pu bénéficier de l'apport de plus experts qu'eux; je pense notamment à la gestion dynamique des références mise au point par Michel-Claude Girard, à l'utilisation du drainage

comme outil expérimental de la dynamique des particules au sein du sol, objet de la thèse en micromorphologie de M. Sole-Benet dirigée par Nicolas Féodoroff, et bien sûr à la réorientation du programme du service de la carte pédologique de France, alors dirigé par Marcel Jamagne, intégrant la complémentarité des approches à grande et petite échelles...

Je pourrais relater bien d'autres contributions de Jean Boulaine, mais je me limiterais à deux d'entre elles qui m'ont particulièrement touché.

Alors que je devais effectuer une mission dans le Chélif algérien pour analyser les moyens de remettre en état les systèmes hydrauliques après le tremblement de terre d'El Asnam, j'ai sollicité le professeur Boulaine qui avait établi une carte des sols de cette zone au début de sa carrière. Il n'a retrouvé à Paris que des morceaux de ses travaux, mais j'ai eu le plaisir de retrouver sous un apprentis d'un service technique de Chleff, avec la complicité d'une ancienne de mes élèves de l'École de l'Eau de Strasbourg, le seul exemplaire en état de cette carte remise depuis au service de l'hydraulique d'Algérie. La conjonction des informations remises à Paris par le professeur Boulaine, le terrain et la carte ont permis d'apporter des propositions innovantes, hélas bien peu suivies, pour la lutte contre la salinisation des terres irriguées, en valorisant « les eaux sauvages ».

La seconde image qui me vient est celle de l'apport du pédagogue à l'exposition organisée par l'Association Française pour l'Etude du Sol au Palais de la découverte. Jean Boulaine a soutenu les propositions parfois hétérodoxes visant à rendre sensible la vie du sol. Je pense à ces deux cristallisoirs remplis de la même terre, l'un doté de feuilles mortes et de vers de terre et l'autre pas. Quelques jours après l'ouverture de l'exposition, la différence de niveau dans les deux récipients de verre révélait le caractère vivant du sol, sa fragile dynamique intimement liée à la présence des êtres vivants qui le peuplent. Un message puissamment contemporain, alors qu'il devient plus que jamais indispensable de préserver cette fine couche dont dépend entièrement la vie végétale, animale, et humaine.

Merci Monsieur le professeur Jean Boulaine.

Jean –Jacques Hervé

*Chevalier de la Légion d'honneur, chevalier du Mérite national
Officier du Mérite agricole, chevalier du mérite agricole d'Ukraine
Ingénieur agronome, Ingénieur général des Ponts des Eaux et des Forêts
Membre de l'Académie d'Agriculture de France et des Académies des Sciences
agraires de Russie et d'Ukraine
Docteur honoris Causa de l'Université nationale des sciences du vivant et de
l'Environnement de Kiev
Conseiller pour les questions agricoles auprès du Président de Index Bank Crédit
Agricole Group à Kiev*

Fait à Kiev le 12 octobre 2010

Témoignages de Dominique KING et Christine ROUX

Cher Professeur Jean Boulaine

Retenu par des ennuis de santé, je ne pourrai pas être présent à la manifestation du 4 novembre à Dijon ainsi que mon épouse Christine Roux. Nous sommes très déçus de manquer cet événement et nous tenons à vous exprimer par écrit toute notre reconnaissance.

Vous avez été le premier à nous montrer un chemin scientifique hors de l'ordinaire et cela dès nos premiers cours de « pédo » en 1973 (inoubliable!).

Nous vous remercions, ainsi que toute votre équipe des années 70, de nous avoir entraînés sur ce chemin que nous avons parcouru avec enthousiasme. La passion ne nous a plus quittés avec parfois des discussions vives à la maison devant des enfants quelque peu surpris.

Malgré des avancées certaines, les sols restent encore trop méconnus dans le monde et l'urgence des questions les concernant devient, chaque jour, plus cruciale. La tâche reste immense mais vous nous avez appris la persévérance et la rigueur indispensables en recherche.

Un enseignant ne sait jamais ce qu'il sème et un étudiant a peu d'occasions de le remercier. C'est donc avec grand plaisir que nous vous transmettons ce message parmi tous ceux que vous recevrez au cours de cette journée.

Bien cordialement

Dominique King et Christine Roux

Orléans, le 31 octobre 2010

Témoignage de Roland POSS

Jean Boulaine, un pédagogue astucieux

Nous sommes à Grignon en 1972, deux ans après la fusion entre l'école de Grignon et celle de la rue Claude Bernard. Il faut bien dire qu'après les deux années de prépa nous sommes bien décidés à prendre du bon temps. Et du bon temps nous en avons pris, sous le regard bon enfant du directeur des études.

Oui, nous n'étions pas très studieux, et les professeurs avaient fort à faire pour nous intéresser! Jean Boulaine l'avait bien compris. Tout son cours reposait sur la présentation des photos qu'il avait prises à travers le monde, et la magie opéra. Il a su nous faire rêver d'une science qui permettait de comprendre le monde et de participer au développement des pays du sud. Même s'ils ne se sont pas tous passionnés pour la science des sols, la plupart des étudiants ont découvert avec intérêt cette science nouvelle pour eux.



A 19 ans je n'avais aucune idée de ce que serait ma vie. Mais, passionné de toujours par les activités de plein air, je cherchais inconsciemment une voie qui me permettrait de ne pas rester cloîtré dans un bureau. Le cours de Jean Boulaine, complété par l'influence de Michel Girard, alors jeune assistant qui fut mon maître de stage en première année, m'a ouvert les yeux non seulement sur la science des sols, mais également sur la pratique du métier de pédologue avec son aspect baroudeur, bien propre à me séduire. C'est ainsi que le cours de Jean Boulaine a orienté ma carrière, me conduisant à me spécialiser dans l'étude du milieu naturel en seconde année d'école et à entrer à l'ORSTOM dans la section pédologie en même temps que Yves Lucas en troisième année.

Roland Poss

Propiano, le 31 octobre 2010

Témoignage d'Alain RUELLAN

Jean Boulaine, le pédologue

Jean Boulaine est mon Ancien. Et il se trouve qu'il a joué un rôle très important dans la construction de ma pensée scientifique: je dois beaucoup à Jean Boulaine et je suis heureux d'avoir cette occasion pour le lui dire publiquement, aujourd'hui.

Jean Boulaine est un vrai pédologue, naturaliste, homme de terrain, soucieux de comprendre l'origine et le fonctionnement des sols, soucieux aussi de mettre ses résultats, et ses doutes, au service d'une bonne gestion des milieux.

J'ai eu de la chance.

Il se trouve, en effet, que Jean Boulaine a soutenu sa thèse de Doctorat d'Etat sur les sols des plaines du Chélif en Algérie, en 1957: un énorme et magnifique travail de pédologie méditerranéenne, mais aussi de géologie du Quaternaire et d'agronomie en milieu irrigué. Ma chance, ce fut d'être moi-même, début 1959, affecté au Maroc, dans le Nord-Est marocain, en Basse Moulouya, en frontière de l'Algérie, donc guère très loin du Chélif. C'était ma première affectation Orstom, et c'est évidemment avec la thèse de Jean Boulaine sous le bras, et déjà aussi un peu dans la tête, pour l'avoir lue et relue, que je suis parti vers Berkane en Janvier 1959. Berkane, capitale d'un vaste périmètre irrigué en cours de croissance accélérée. Ma mission scientifique, définie par Georges Aubert, était claire: pédologue au service du développement de l'agriculture irriguée, je devais aussi me consacrer à la compréhension des pédogenèses méditerranéennes, dans leur ensemble, et pour cela je devais, bien entendu, m'enraciner dans les travaux de Jean Boulaine. C'est ce que je fis.

Ce que je souhaite rappeler, c'est le rôle clé joué par Jean Boulaine, au cours des années 1950 et 1960, pour promouvoir, sur des bases solides, une approche réellement morphogénétique de la formation des sols. Il s'agissait en fait, à l'époque, de se situer par rapport à deux courants scientifiques:

- Tout d'abord, il a fallu se situer par rapport à ceux qui, en milieu méditerranéen, voyaient du sédimentaire partout : les horizons pédologiques formés par différenciation verticale et latérale, n'existaient plus ; les limites séparant les horizons étaient considérées comme, principalement, d'origine sédimentaire. Dans sa thèse, Jean Boulaine a, en particulier, clairement entrepris de démontrer les origines réellement pédologiques des sols méditerranéens tels les sols rouges et les sols à croûte calcaire. Je lui ai emboîté le pas.

- Deuxièmement, il a fallu aussi se situer par rapport au rouleau compresseur que fut, à cette époque, la Soil Taxonomy : ce furent alors les travaux de la CPCS, la Commission de Pédologie et de Cartographie des Sols, dont Jean Boulaine a été un acteur essentiel. La CPCS publia, en 1967, un document, court mais percutant, qui exprima clairement la vision française, morphogénétique, des sols du Monde : Jean Boulaine fut, avec Georges Aubert et Philippe Duchaufour, un acteur clé de l'élaboration de ce document, qui fut le porte-parole de la pédologie française pendant plus de 20 ans.

Jean Boulaine est pédologue, mais il est aussi historien. D'autres collègues en parleront mieux que moi. Il est historien des sols, bien sûr : cela fait partie de la démarche pédologique. Mais il est aussi, dans les domaines concernant les sols et leur utilisation par les hommes, historien des sciences, historien des démarches et des découvertes scientifiques, historien des acteurs scientifiques.

Et ce que j'ai découvert en lisant et en écoutant Jean Boulaine, c'est à quel point le regard d'historien conduit à la modestie concernant nos propres travaux d'aujourd'hui. Jean Boulaine souligne souvent que, par manque de culture historique, bien des recherches redécouvrent, sans le savoir, des faits et des idées déjà exprimés dans le passé.

Il a raison.

Merci Jean Boulaine.

Alain Ruellan

Professeur Emérite de Science du Sol

Témoignage de Jean TRICHET

Jean Boulaine, homme de parole et de culture

Mes confrères conférenciers ont, et auront, souligné les qualités de pédologue, fondamental et appliqué, et de professeur dont aura fait preuve Jean Boulaine tout au long de sa carrière. Mais, cher Jean, je voudrais que ne soient pas oubliées aujourd'hui tes qualités de « raconteur » et de transmetteur de parole, au service de la culture, de la communication et de l'amitié.

J'ai été le témoin et le bénéficiaire de ces qualités dans des circonstances particulières. Ayant été admis, grâce à ta recommandation, au sein de la Société Philomathique de Paris, nous

nous retrouvions aux dîners de cette Société, au Sénat, rue de Vaugirard. Apéritif, dîner, discussions, nous sortions de ce haut-lieu entre 22 h et 23 h. Tu devais alors rentrer rue Tournefort, dans le V^e arrondissement. Pas de métro, pas de bus entre les rues de Vaugirard et de Tournefort. La meilleure solution était donc de rentrer à pied. Mais tu souhaitais, bien légitimement, être accompagné. C'est ainsi que j'ai partagé en ta compagnie, pendant ces retours où nos arrêts fréquents pouvaient paraître suspects et témoigner de grands affrontements entre nous, mais il n'en n'était rien et ces arrêts marquaient en vérité les moments de surprise ou d'étonnement que m'inspiraient tes paroles. Quand il avait plu et que le sol était glissant, nous rentrions en nous tenant par le bras. Tu m'as raconté alors des histoires extraordinaires. Par exemple celle de la signification universelle de la Flûte enchantée, de Mozart, et de sa transcription dans le monde et les mœurs universitaires. J'ai appris l'origine de la richesse agricole des champs de bataille où le phosphore des ossements, des hommes et des chevaux, lentement incorporé au sol l'était en quantité suffisante pour être considéré comme susceptible d'être récupéré. Et comment les anglais ne considèrent pas avoir définitivement gagné la bataille de Waterloo avant d'avoir prélevé ce dernier butin sur ce champ de bataille. Voici quelques souvenirs que je ne puis poursuivre dans cet instant. Ils me sont restés et me resteront. Alors qu'il me soit seulement permis de joindre ma reconnaissance à toute celle qui t'est manifestée aujourd'hui et d'y ajouter celle que je te dois, personnellement, pour ces moments de bonheur de l'esprit et de fraternité.

Jean Trichet

Témoignage de Christian VALENTIN

Au Professeur Jean Boulaine

Enseigner en amphithéâtre de première année d'Agro n'est pas un exercice des plus faciles. Hormis quelques « polars », incapables de rompre avec le rythme des prépas, la plupart des étudiants considèrent, ou plutôt considéraient, car les choses ont peut-être changé depuis 1973 (?), que cette année à Grignon offrait une occasion unique de découvrir ou de renouer avec des activités extra-scolaires dont ils s'étaient privés depuis trop longtemps. J'appartenais à cette très large majorité qui ne suivait que les cours les plus intéressants, chahutaient dans les autres ou les séchaient sans vergogne. Le cours du Professeur Jean Boulaine se classait parmi les plus suivis. Cinq-six ans après 68, et l'année des Présidentielles où se présentait René Dumont, bon nombre d'entre nous soupçonnions les dangers d'une agromonie, certes fière de ses succès face à la faim - le prix Nobel de la paix accordé à Norman Borlaug en 1970 avait marqué les esprits - mais aussi bien inquiétante pour l'environnement. Or,

le cours de Jean Boulaïne nous parlait de bien autre chose que de l'agriculture intensive française : d'une composante du milieu inconnue alors de nous tous : le sol. Le Prof. Jean Boulaïne nous faisait découvrir et aimer la Pédologie, nous entraînant dans toutes les régions du monde, projetant des diapositives magnifiques, suscitant chez nous des rêves de grands espaces et d'aventures. Avec ce cours, nous étions loin des équations au tableau noir écrit par le Professeur de Science du Sol qui, à l'inverse, ne faisait pas recette.

C'est ainsi qu'en deuxième année, nous fûmes assez nombreux à nous inscrire à des unités de valeur organisées par l'équipe des enseignants en Pédologie. Alors qu'en d'autres disciplines, le Prof., tel un gourou, n'hésitait pas à entretenir le culte de sa personnalité, encourager une 'cour' et attiser la rivalité de ses assistants et même des étudiants, le Prof. Jean Boulaïne était parvenu à établir une ambiance de travail exceptionnellement bonne au sein de son équipe. Celle-ci très nombreuse – on rêverait aujourd'hui d'un nombre aussi impressionnant d'enseignants ! – communiquait le feu sacré de la pédogenèse et de la cartographie des sols auprès des étudiants. Toujours chaleureux et discret, Jean Boulaïne n'en suivait pas pour autant avec attention le devenir de son équipe, étudiants de deuxième année compris.

Les quelques mots prononcés par lui lors d'une rencontre dans un couloir de l'Agro en mai 1975 allaient marquer ma vie. Je ne sais pas comment il avait appris mon attraction pour les Tropiques, toujours est-il qu'il m'a alors vivement conseillé de candidater à l'ORSTOM. Je n'y avais pas pensé, étant, comme beaucoup d'agros, bien plus attiré par l'engagement direct sur le terrain que par la recherche. Pour m'encourager, il m'a indiqué que la Pédologie ORSTOM, après avoir recruté bon nombre d'universitaires, cherchait des agros, que deux avaient été recrutés l'année précédente et que j'avais des chances élevées. C'est ainsi qu'après avoir rencontré Georges Aubert qui m'avait adressé un pneu à mon domicile – oui les 'pneus' existaient encore en juin 1975 à Paris ! – et rassuré sur la possibilité d'éviter l'engagement décennal, je me suis présenté devant le jury de l'ORSTOM qui m'a retenu parce que j'étais étudiant à l'agro et jouait au rugby. J'appris par la suite que, consulté par le jury, le Prof. J. Boulaïne, lui avait assuré que je disposais de toutes les qualités requises pour devenir un bon Directeur de Recherche. C'était faire une grande confiance à un garçon de 21 ans ! Ce soutien m'a valu de toucher un salaire lors ma troisième année d'Agro et première année du DEA fédéral de Pédologie. Jamais promotion n'a pourvu autant d'agros à la recherche sur les sols : Dominique King et Vincent Hallaire ont rejoint l'INRA, Christine King le BRGM et moi donc l'ORSTOM ; quatre carrières qui doivent assurément beaucoup à ces années d'initiation et de formation à la Pédologie par le Prof. Jean Boulaïne à l'Agro. Trente-cinq ans après, dont plus de vingt-trois en Afrique et en Asie, je me sens toujours fidèle à l'enseignement reçu : le sol ne se résume pas au profil cultural, à des équations chimiques ou

physiques, à la biomasse et la biodiversité épigées, ou au front d'altération. Il a une histoire, souvent longue, des dynamiques et une forte diversité spatiale, autant d'aspects que je viens de rappeler avec une certaine vigueur auprès de l'Alliance pour l'Environnement. Alors que je consacre de plus en plus de temps à l'enseignement, j'aimerais pouvoir autant captiver mon auditoire que le Prof. Jean Boulaïne, et, qui sait (?) susciter ou conforter la vocation de quelques jeunes dans l'étude des sols.

Christian Valentin